

Dans la chambre d'Helena

Pour Helena Patricio et Jean Rollin.

Dans la chambre d'Helena, il y a des ouragans qui dansent, mais est-ce une triste errance, un début de transe ou l'amorce d'une épouvantable romance ? À moins qu'il ne s'agisse d'une vaste valse qui dévaste, céleste ou salace, n'importe quelle forme de palace.

Dans les yeux d'Helena, il y a comme une lueur qui pourrait faire peur, une dague aiguisée à même de faire reculer l'horreur, ou peut-être n'est-ce que le câlin d'une catin en chaleur, du genre à créer la terreur ? Et pourquoi ne pas L'imaginer torturée (nue, fort enchaînée, en équilibre sur la pointe des pieds, bouche maintenue ouverte et langue bien tirée) par des chauve-souris qui joueraient et jouiraient, mutines et assassines, de Ses frayeurs, et ce jusqu'à pas d'heure, sans doute jusqu'à ce qu'Elle en meure ? Quel supplice encore concevoir pour les mésanges énucléées de Sa peau (fragrance de menthe poivrée et étoilée) se calcinant de par Son feu intérieur ?

Dans les bras d'Helena, il y a des continents d'incontinence qui disent non à l'abstinence, et qui brûlent telle la présence de l'absence, mais pourrait-ce être la fréquence d'une ultime séance, d'une dernière danse ?

Sur les divines chevilles d'Helena déambulent nombre d'âmes craintives, que l'on pourrait juger rétives, mais est-ce sa faute à Elle si Sa terrifiante beauté est si malade ? Et si d'angéliques escarpins qui rendent hommage à la nuit fondamentale, posés sur ses reins de baronne trépassée et fatale, rêvant de percer ses mamelles, agissent, s'activent pour supplicier en Elle la femelle ?

Dans la chevelure d'Helena crépitent des pépites, des fragments de météorite, des légions de termites, mais pouvait-Elle faire mieux que respecter le rite ? Haletante, pantelante, telle la spectreuse qui me hante,

et craquante telle une poupée défigurée trouvée dans une brocante, au marché aux esclaves je la mets en vente. Et très cher. Car sa chair qui est foudre s'incruste dans la mienne, chère chair riche d'un ciel menaçant qui dévore ce que j'ai de plus intime, tout cela est catastrophe maritime. Noyade dans l'odeur d'Helena, comme mourir empoisonné par un verre d'ardentes ténèbres, l'odeur d'Helena, potence servant à donner l'estrapade, sel de la mer, embruns, varech, l'effarant coquillage de son rire, les algues funéraires de son regard, falaise d'où se jeter en envoyant un baiser aux vagues qui en bas attendent, attendent, là, près de la belle grève, de l'espace d'échouage où errent les fantômes des suicidés qui ont tourné la page.

Sur la vulve d'Helena flamboient des fragments de rose, incendie sans aucune pause, tel un basculement dans la psychose, mais comment résister à l'envie de La transformer en chose, de barbouiller de foutre Son étrange visage de maison close ? Et le clitoris d'Helena, violent diamant noir où se consume le noir du noir lorsque la langue amoureuse l'explore, le caresse, avec la tension létale d'une infinie tendresse, lorsque se cabre la fortitude de l'orage visant à incinérer la détresse de l'hétaïre centrale qui s'effondre, château en flammes, victime de Ses propres rôles...

Sur la croupe d'Helena, innocente et pure comme de l'eau issue d'un ruisseaulet de montagne, s'esbaudissent des lutins gavés de cyanure, des lycanthropes exfiltrés de vieilles gravures, des jardins, des manoirs, des siècles de folie pleins de dentelures, de dentures, d'armures et d'armatures. Cambrée telle une apocalypse apocryphe, Helena ne mérite que fessées et coups de griffes, et sur sa cuisse droite, à la lame chauffée à blanc, l'on inscrira le prix de la cruauté, les tarifs.

Dans la bouche d'Helena s'entretient, traîtresses, de douces serpentes telles de vraies caresses très appliquées qui le membre pressent, car une précieuse et fort serviable déesse grâce à gorge profonde se dresse, et il faut bien ressentir Son adresse lors de l'orale messe, car pourquoi tolérer d'une telle putain ou docile papesse quelque paresse ?

Courtisane à louer ? Chair aux enchères ? Démoniaque gamine crucifiée dans le salon smaragdin de mes chimères ? Bouche très bien éduquée à la lumière de vampiriques candélabres, bestialité d'une horloge en feu qui hurle, là où l'immaculée nuisette éclabousse de sa sombre lumière et de ses suspirantes sonorités l'effroi des grincements et craquements, là où le cœur d'Helena devient lèvres de sang aspirant le cimetière profané de mes souffrances, et la démence de ma semence, ainsi que le désastre des miroirs devenus fous dans lesquels je découvre et contemple, ébahi, ébloui, hypnotisé et détruit, la munificence et la béance des reflets de Son être et de Son corps, illuminés des mille et un feux de ma Mort.

Ite, missa est.

Philippe Pissier, 22-04-2023 e.v.